

Construction nationale et insularité en milieu sahélien : la République du Cap-Vert

Michel LESOURD

Petit état insulaire (4 033 km², neuf îles habitées, cinq îlots), la République du Cap-Vert n'a accédé à l'indépendance qu'en 1975, à la suite d'une longue lutte de libération contre le colonisateur portugais. Les dimensions modestes du territoire et ses maigres ressources naturelles n'ayant guère incité le Portugal à y développer des activités économiques importantes, le Cap-Vert se retrouvait alors dans une position économique fort inconfortable. Aux difficultés naturelles — archipel, conditions nautiques difficiles, reliefs accentués, aridité — s'ajoutaient des problèmes liés à la répartition des hommes, aux particularismes des îles, à la petite taille du marché de consommation du pays.

Depuis une décennie, le Cap-Vert s'est engagé dans un processus de développement qui, à bien des égards, peut paraître exemplaire par sa prudence et son pragmatisme, notamment en ce qui concerne l'utilisation des ressources limitées offertes par les milieux, la diversification des activités économiques, la valorisation des ressources humaines (Rep. de Cabo Verde, 1983).

Il s'agit de montrer ici comment l'Etat capverdien, fragile parce que jeune et pauvre, utilise sa géographie pour construire l'unité nationale et accéder à une réelle indépendance.

L'Etat et ses îles : un défi à l'unité

Etat insulaire, archipel volcanique éloigné des archipels « européens », sahel maritime aux marges de l'Afrique. le Cap-Vert est un cumul de handicaps.

Un archipel, ou la géographie contre l'unité

La géographie d'un Etat-archipel est toujours une contrainte décisive. Sans être considérables, les distances entre les groupes d'îles sont suffisantes pour créer l'isolement. Certes, aucune île n'est éloignée de sa voisine de plus d'une cinquantaine de

kilomètres, mais 100 km séparent le port de Praia (île de Santiago) de l'île de São Nicolau, plus de 200 km Praia de Porto Novo, principal port de l'île de Santo Antão.

Une opposition majeure existe entre le groupe des îles Barlavento (Au vent) et Sotavento : relations de proximité et liaisons séculaires plus fortes à l'intérieur de chaque groupe : l'opposition est plus spatiale que climatique. Dans chaque ensemble, d'autres clivages existent : relations fortes entre Fogo et Brava, Santiago et Maio, Santo Antão et São Vicente, São Vicente et São Nicolau.

Les difficultés de communications inter-insulaires sont toutefois la cause majeure de l'isolement. La circulation maritime est gênée par la violence des courants, la houle, l'harmattan et son sable ainsi que les brouillards saisonniers. Brava, à moins de 10 km à l'ouest de Fogo, peut, encore aujourd'hui, rester isolée plusieurs semaines. Plus encore, la morphologie côtière, dominée par des falaises volcaniques hautes parfois de plusieurs centaines de mètres (Santo Antão, Fogo), offre peu de sites portuaires sûrs. La baie profonde de Porto Grande, à Mindelo (São Vicente) et, dans une moindre mesure, Porto Novo (Santo Antão), Porto Praia (Santiago),

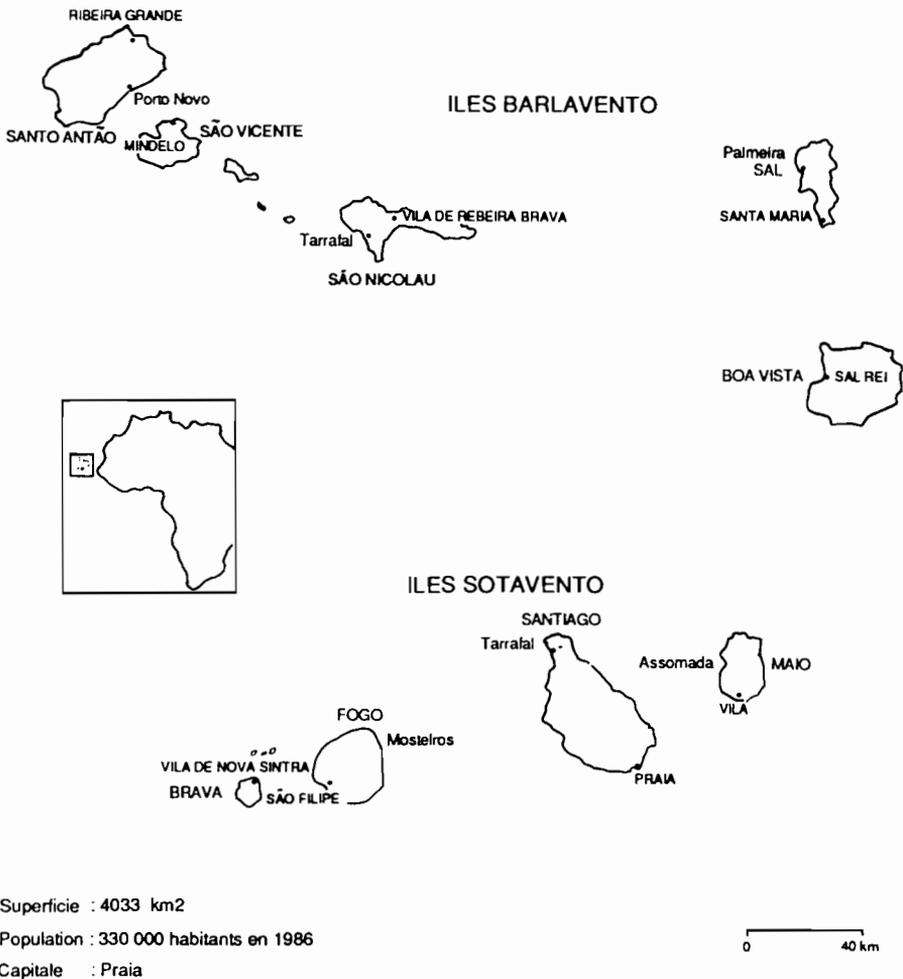


FIG. 1. — Croquis de situation

Tarrafal (São Nicolau) sont plutôt des exceptions. Fogo n'a qu'un port médiocre. Même les îles basses et sableuses de l'est (Maio, Boa Vista, Sal) sont d'accès malaisé.

L'enclavement intra-insulaire est un autre aspect du problème des communications dans l'archipel. A l'exception des îles peu accidentées de l'est, les reliefs sont un important obstacle à la circulation terrestre et aux télécommunications. Les reliefs volcaniques austères et parfois grandioses mis en place par de violents mouvements orogéniques néogènes ont été démantelés par une érosion extrêmement vigoureuse. Le compartimentage du relief est complexe. Les *ribeiras* (vallées), profondes et étroites, faites de paliers longitudinaux successifs fermés par des verrous structuraux, sont séparées par de hautes barrières rocheuses et des cols malaisément franchissables. Malgré l'existence de bonnes routes, il est parfois plus rapide d'aller à pied, par un chemin de montagne, pour passer d'une vallée à l'autre, que d'utiliser un véhicule automobile. Certains villages côtiers, à l'ouest de Santo Antão, ne sont accessibles que par mer.

A la difficulté matérielle des pentes et des dénivellations topographiques à franchir s'ajoute celle du coût financier de réalisation des routes modernes permettant le désenclavement des *ribeiras* les plus isolées, par exemple celles de Pombas et Janela sur la côte orientale de l'île de Santo Antão.

Au total, aux multiples difficultés physiques responsables du handicap temporel (partiellement levé aujourd'hui par les communications aériennes) s'ajoute le problème des distances-coûts. Les transports terrestres sont, grâce aux services d'autobus mis en place par l'Etat et aux *aluguer*¹, très bon marché. Si les transports maritimes (São Vicente — Santo Antão, Santiago — Fogo — Brava) sont relativement peu coûteux, il n'en est pas de même pour les transports aériens. Malgré des prix très bas (la compagnie nationale est subventionnée), un passage avion d'une île à une autre peut représenter, pour un paysan et sa famille, l'équivalent d'un mois de revenu. L'obstacle financier est un des problèmes les plus difficiles à résoudre pour une plus ample mobilité des habitants dans l'archipel.

Relever le défi

Le développement des relations inter-insulaires et le désenclavement des *ribeiras* sont une réponse à l'un des plus importants problèmes qui se posent au jeune Etat : celui de l'unité nationale et de la prise de conscience de la population de son appartenance au territoire de la République et non plus seulement à une île.

Le gouvernement capverdien s'est donc efforcé, depuis l'Indépendance, de réduire l'isolement insulaire. Pour ce faire, une compagnie aérienne (Transportes Aéreos de Cabo Verde) a été créée, et des infrastructures mises en place : des liaisons quotidiennes existent entre les principales îles de Santiago, São Vicente et Sal, où se trouve l'aéroport international Amílcar Cabral. Bien que modestes, ces aéroports jouent un rôle essentiel dans huit des neuf îles habitées. Seule Brava, à la fin de l'année 1987, n'a pas encore de liaison aérienne avec ses voisines.

Les liaisons maritimes de voyageurs, après avoir beaucoup régressé, se développent à nouveau. Aux relations São Vicente (Mindelo) — Santo Antão (Porto Novo), Fogo (Porto Vale) — Brava (Furna) s'ajoutent, depuis peu, Santiago (Praia) — Brava, et surtout, en 1987, Santiago (Praia) — São Vicente (Mindelo), cette dernière avec du matériel neuf (cargos mixtes). Les liaisons marchandises, en revanche, sont restées importantes. Elles sont assurées par la compagnie nationale Arca Verde, et plusieurs sociétés privées².

1. « à louer » : taxi-brousse pour 10 à 20 personnes.

2. Des sociétés capverdiennes et portugaises relient le Cap-Vert à l'Europe, la Côte africaine et l'Amérique du Nord.

L'Etat, son sahel et ses montagnes : la mobilisation générale

La géographie physique est défavorable à une mise en valeur rapide : conditions sévères d'aridité, fortes pentes et rareté des ressources hydrauliques pérennes sont les principales difficultés que doit vaincre le jeune Etat.

Un sahel

Entièrement situé dans la zone sahéenne ouest africaine (17°12/14°48 lat. N), ce sahel océanique a, comme ses voisins, subi au cours des deux dernières décennies une crise prolongée de sécheresse. La permanence de conditions pluviométriques difficiles semble donner raison aux Capverdiens : ici, il n'y a pas « d'après-sécheresse ». L'espace capverdien est caractérisé par la rareté et l'extrême irrégularité des précipitations. Bien que les versants montagneux « au vent » des alizés relativement humides de l'est connaissent des précipitations notables, notamment latérales, la plus grande partie du territoire, composé de bas plateaux et de vallées, est aride. A Praia (île de Santiago, alt. 64 m), la moyenne annuelle est de 228 mm (période 1875-1986). Sur l'île de São Nicolau, pour la station de vila de Ribeira Brava, la moyenne est de 250 mm (1944-1982).

Comme sur le continent, l'évolution de la pluviométrie confirme une tendance séculaire à la baisse comparable à celle qu'OLIVRY observe à Banjul (Gambie) et à Saint-Louis du Sénégal pour des périodes similaires (J.-C. OLIVRY, 1983). Sans qu'il soit possible de parler de variations cycliques, de sévères crises ont marqué le dernier siècle :

1885.....	42,7 mm				
1903.....	67,9 mm				
1920-1921.....	36,6 mm	65,3 mm			
1947-1948.....	45,8 mm	64,9 mm			
1959-1960.....	85 mm	96,5 mm			
1970-1974.....	20,6 mm	13,2 mm	13,2 mm	41,5 mm	104 mm
1977-1978.....	21,6 mm	88,2 mm			
1981-1982.....	79 mm	84 mm			
1983.....	55,6 mm				
1985.....	104 mm				

Comme ailleurs dans le Sahel, les pluies « utiles » sont rares, et tombent sous forme d'orages isolés. Aussi, les probabilités pour que les précipitations d'hivernage atteignent ou dépassent certains seuils sont médiocres : à Praia, 35 % (août) et 58 % (septembre) pour 50 mm mensuels par exemple. A Trindade (Santiago, 205 m) 33 % (août), 55 % (septembre) pour 100 mm mensuels. Au-dessous de 350 m d'altitude, le risque pour le maïs, principale plante alimentaire de l'archipel, est intolérable (TRIGO DE ABREU *et al.*, 1983).

D. de BRUM FERREIRA (1986) insiste justement sur le « dilemme de la saison pluvieuse : sécheresse ou déluge », et cite l'exemple de la ribeira de Chã das Pedras (Santo Antão) où il est tombé, en septembre 1984, 550 mm de pluies en dix-sept heures, qui ont provoqué une crue importante et entraîné des dégâts considérables. Son analyse de l'ETP dans l'île de Santiago révèle les conditions de vie particulièrement difficiles de la végétation cultivée : aucune station n'a de précipitations suffisantes pour contrebalancer les pertes hydriques. Le bilan de l'eau révèle que, en aucun

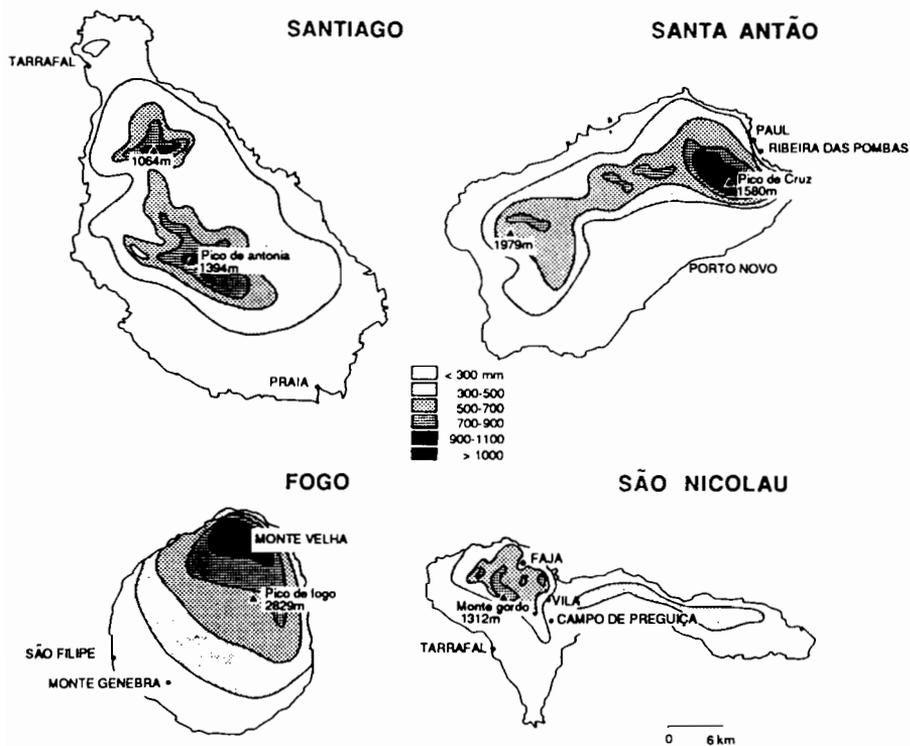


Fig. 2. — Répartition des précipitations dans les îles agricoles en République du Cap-Vert

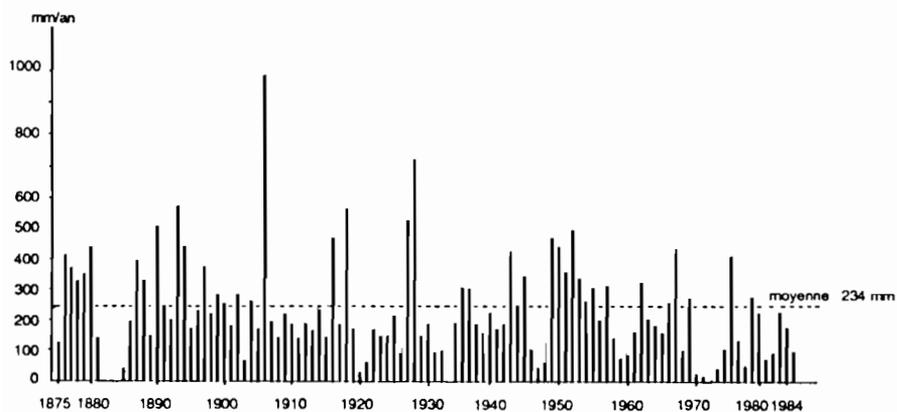


Fig. 3. — Evolution de la pluviométrie annuelle de Praia (Santiago) — 1875-1984

point de l'île, le seuil de quatre mois humides n'est dépassé : conditions typiquement sahéliennes. L'auteur conclut sur l'existence, en année pluvieuse, de conditions suffisantes, à moyenne altitude, pour la croissance de variétés précoces de maïs ($ETR \geq 1/2$ ETP). Mais en année sèche, il n'existe nulle part, pas même en montagne, de saison humide continue. Ces conditions sévères rendent très médiocres, quatre années sur cinq, les récoltes de l'archipel.

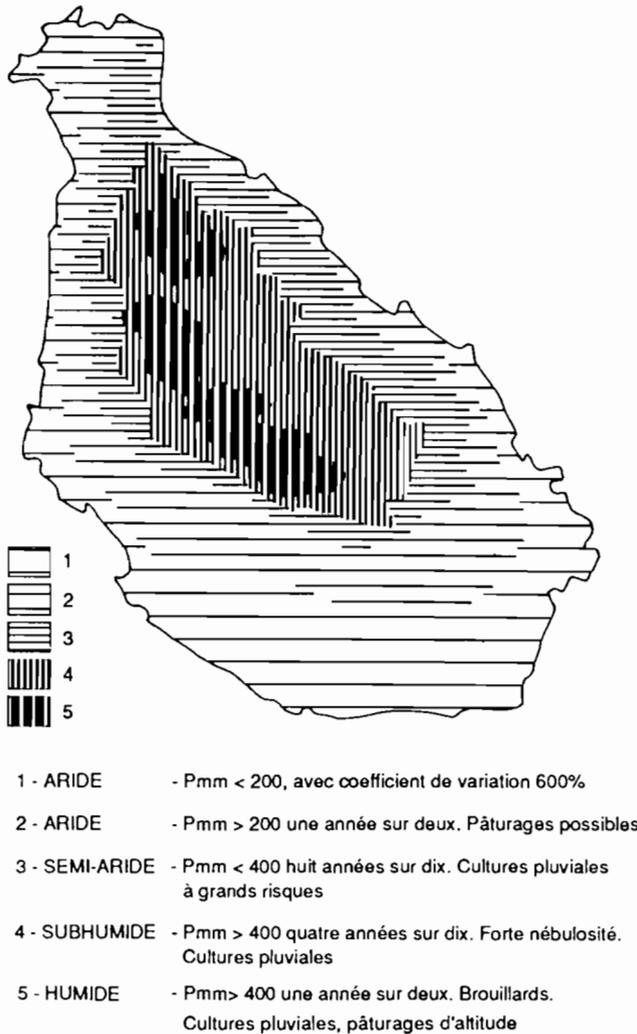


FIG. 4. — Contraintes hydriques en République du Cap-Vert
L'étagement agro-climatique dans l'île de Santiago

Le handicap des fortes pentes

L'érosion a creusé et démantelé, avec une exceptionnelle vigueur, les grands appareils structuraux, créant un relief extrêmement compartimenté. Les *ribeiras* (vallées) des îles montagneuses sont profondes, étroites, séparées par de hautes bar-

rières rocheuses malaisément franchissables. Le système de pentes ainsi créé rend difficile la mise en valeur d'un écosystème fragile. C'est pendant les trois mois pluvieux que le risque érosif est le plus considérable, compte tenu de la médiocrité de la couverture végétale, dégradée depuis deux siècles par les chèvres, les coupes de bois, les sécheresses exceptionnelles. Les sols, minces, sont décapés par les lames d'eau dévalant les ravins, mais aussi par le vent, constant, violent. Lors des crues, les sédiments fins sont emportés. Dans les thalwegs, les pierres encombrant les lits majeurs, secteurs les plus aptes à l'irrigation, alors que les particules fertiles s'en vont à la mer. L'exiguïté des zones aménageables (1 900 ha irrigués, 1 500 irrigables)³, en plaine et basses pentes, fait de la destruction des sols le risque naturel majeur des îles. La situation est localement aggravée par la charge de population, qui atteint, dans certaines vallées de Santiago, 500 habitants/km² cultivé : la mise en culture systématique des pentes sans confection de terrasses dans les îles Sotavento rend précaire le maintien des superficies agricoles utilisables.

La mobilisation générale

Différentes actions d'aménagement du milieu ont été entreprises, principalement à l'initiative de l'Etat, depuis l'Indépendance. Après onze années, le bilan est impressionnant.

La lutte contre l'érosion et le reboisement – L'aménagement des pentes et des vallées a été perçu comme le préalable à la valorisation agricole des secteurs montagneux et à l'extension des périmètres irrigués. Depuis l'Indépendance, le contrôle des eaux de ruissellement — les crues sont très dangereuses après de fortes pluies (il peut tomber plus de 200 mm d'eau en 24 h) — est mené par la multiplication des digues de pierres souvent consolidées par un grillage, coupant le lit des torrents sur des centaines de mètres de dénivellation. La terre, piégée en amont des digues, permet ensuite de réaliser quelques cultures. Plus de 15 000 digues ont été construites, manuellement, particulièrement en zone semi-aride (300-700 m). Dans les basses vallées, notamment à Santiago, des micro-barrages ont permis l'extension de la superficie irrigable. Sur le versant sud de Fogo, le *montado*, aménagé, permettra plus aisément la réalisation d'un programme ambitieux de reboisement, après amélioration de la qualité des sols. Multipliées, ces digues d'épierrement et de protection des rives de *ribeiras* jouent aussi, partiellement, le rôle de brise-vent.

Aux infrastructures de correction torrentielle s'ajoutent les travaux de mise en valeur des pentes : banquettes anti-érosives, plutôt réservées à la plantation d'arbres sur les hautes terres de périmètres de reboisement, et surtout réfection et création de terrasses de culture dans l'ensemble de l'espace cultivable, mais particulièrement dans les *ribeiras* dont les pentes basses et moyennes sont susceptibles de bénéficier d'une irrigation gravitaire ultérieure. Les aménagements les plus spectaculaires sont ceux des bassins versants des îles de Santiago (Ribeira Seca, Flamengos, São Miguel, Ribeira Grande), Santo Antão (Ribeira Grande, Paul) et Fogo (périmètre de Monte Genebra, au sud de l'île). Difficiles, coûteux en temps et en argent, ces travaux ont le double avantage de limiter l'érosion et, dans un pays où les espaces irrigables plans sont rares et exigus, d'offrir à l'agriculteur de nouvelles superficies.

Ces travaux se font désormais dans le cadre d'aménagements intégrés des bassins hydrographiques des îles, à l'exception de Boa vista, île basse et sableuse, où la lutte pour la conservation des sols passe par la fixation des dunes.

3. Documento de Apresentação do Plano Sectorial do Desenvolvimento Rural. MDRP, MP e Cooperaçao, Praia, nov. 1986.

Le programme de reboisement est considérable. Si le boisement des parties les plus élevées de l'archipel fut entrepris par les Portugais, on doit à la volonté politique de l'Etat capverdien l'ambitieux programme « faire reverdir le Cap-Vert ». Gravement touchées à la fin de la colonisation, les forêts capverdiennes furent très abîmées par les pillages des bois qui ont suivi l'Indépendance, et leur rôle protecteur avait beaucoup diminué. L'effort de restauration a été remarquable : plus de dix millions d'arbres ont été plantés au Cap-Vert en douze ans. Si le reboisement est lié à la protection des pentes (limitation des transports solides, de l'infiltration, recharge des nappes), il est aussi la base indispensable de combustible (70 % de la population utilise le bois comme énergie de cuisine), de bois de construction et, surtout en zone aride, d'aliments pour le bétail.

Les réalisations concernent l'ensemble des zones écologiques de l'archipel :

— En zone aride (0-300 m), notamment sur les *achadas* (planèzes) littorales de Santiago, Fogo, Maio, les essences choisies sont *Prosopis* (*juliflora* et divers), très rustique, et *Parkinsonia aculeata*, à vocation surtout fourragère. Alors que les fonds de vallées, où l'on trouve des peuplements de *Phœnix atlantica* et *Acacia nilotica* doi-

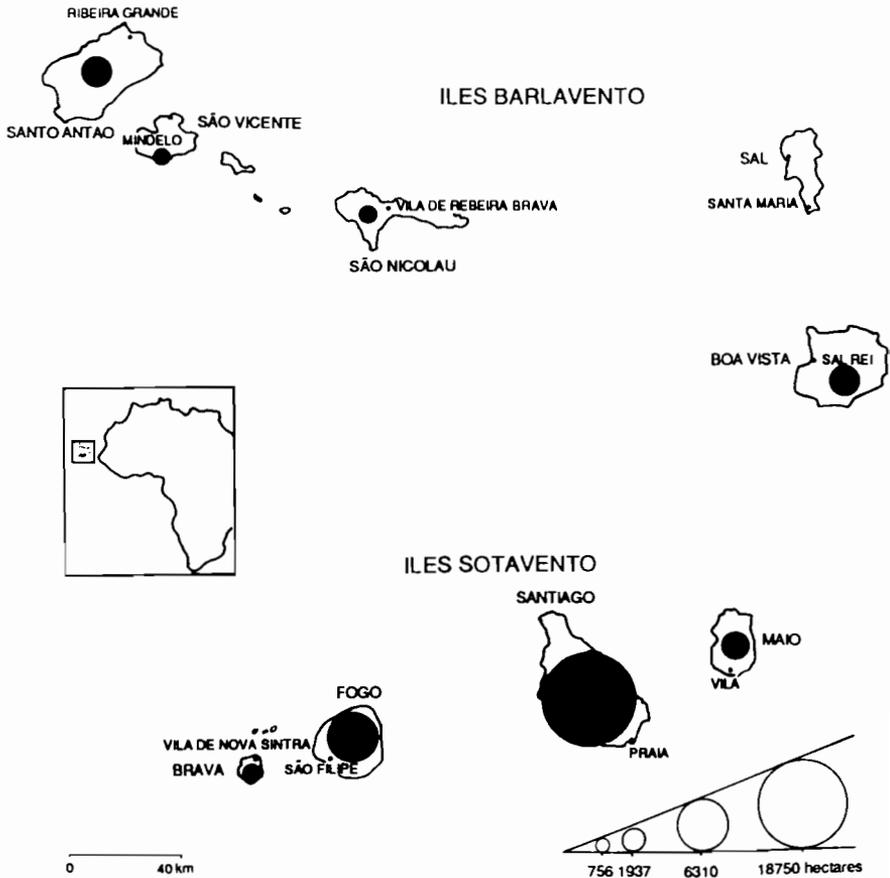


Fig. 5. — Le reboisement dans l'archipel du Cap-Vert

vent être voués à la culture, les bas plateaux du *montado* pourraient connaître une mise en valeur rationnelle avec un aménagement mixte pâturage-forêt intégrant d'autres espèces sahéliennes (*Acacia raddiana*, *Acacia nilotica*).

— Dans les zones subhumides d'altitude (700-1 500 m), les reboisements ont donné de meilleurs résultats qu'en plaine où le taux de reprise n'a jamais dépassé 50 à 70 %. Les conditions pluviométriques plus favorables, l'importance des « précipitations latérales » liées à la forte nébulosité et les vents marins, l'existence de sols volcaniques épais d'excellente texture expliquent l'ampleur du renouveau forestier. Les principales essences utilisées sont des Eucalyptus (Monte Velha, Fogo), mais aussi divers Acacia et, particulièrement depuis quelques années, des Cupressus associés à des pins (*Pinus canariensis*, *Pinus radiata*). Les plus beaux périmètres en résineux se trouvent aujourd'hui à Santiago (flanc sud du Pico de Antonia), Santo Antão (Cova, Pico da Cruz) et São Nicolau (Monte Gordo).

Le volontarisme des responsables du MDR et l'aide de la FAO et du Club du Sahel ont permis la réalisation de cet important volet de la lutte pour une meilleure maîtrise du milieu. Dans le cadre du Deuxième Plan quinquennal de développement (1986-1990), les opérations de reforestation représentent 14 % du montant total des programmes d'aménagement rural⁴.

Recherche et valorisation des eaux – L'Etat capverdien a repris les travaux menés par les Portugais (Junta de Investigações de Ultramar). Des puits, des forages, des galeries drainantes équipés de pompes et d'éoliennes ont fait venir l'eau en surface, où elle est stockée dans de petits réservoirs. Les réalisations les plus spectaculaires sont à Monte Genebra (Fogo) où une source pompée au niveau de la mer ravitaille un périmètre irrigué situé à 350 m d'altitude, et à Faja (São Nicolau), où une galerie subhorizontale de 2 180 m forée sous la montagne peut apporter en surface jusqu'à 5 000 m³/jour. Mais afin de permettre la recharge naturelle de la nappe, son débit est limité à 1 200 m³/jour, qui autorisent l'irrigation, indépendamment des ressources pluviométriques, de plus de 35 ha de terres.

Au sol, la pose de tuyaux suivant le profil en long des *ribeiras*, la réfection ou la création de rigoles cimentées (*levadas*) courant le long des versants (technique développée à l'époque coloniale), mais surtout la construction de tanks, ont permis la multiplication des petits périmètres irrigués. Ces réalisations sont nombreuses à Santo Antão, où la coopération néerlandaise a travaillé dans plusieurs *ribeiras* du nord-est de l'île et, dans une moindre mesure, à São Nicolau, grâce à la coopération française. Une des conséquences géographiques de ces travaux est la transformation des *ribeiras* montagnardes : d'ensembles relativement simples, avec une irrigation d'embouchure (nappe phréatique proche) complétée par une petite irrigation gravitaire sur les basses pentes, on passe à une organisation plus complexe où apparaissent, en fonction des facilités topographiques, des chapelets de micro-oasis étagés suivant le profil en long. Dans ce contexte, les *ribeiras* à profil transversal en amphithéâtre offrent davantage de possibilités que celles à profil en V. Une autre conséquence est la multiplication de périmètres de très petite taille en des lieux isolés, comme sur le littoral nord de l'île de São Nicolau, en zone hyperaride.

Dans le petit Cap-Vert, compte tenu des contraintes économiques et de la situation pluviométrique régulièrement déficitaire, les ressources en eau réellement disponibles pour l'agriculture ne dépassent pas 100 000 m³/jour. Dans l'hypothèse d'une gestion très rationnelle de l'eau, ceci permettrait d'irriguer 3 000 à 3 500 ha... A l'heure actuelle, plus de 2 300 ha sont cultivés en irrigation, principalement à partir d'opérations privées anciennes, mais l'Etat s'est engagé, depuis quelques années, dans une politique d'irrigation qui concerne presque toutes les îles. 21 % des surfa-

4. Le programme de conservation des sols : 25 % ; la maîtrise des ressources hydriques : 27 %. Documento... (op. cit.).

ces actuelles bénéficient d'aménagements modernes. Le Deuxième Plan national de développement (1986-1990) prévoit l'aménagement de 250 ha de nouveaux périmètres.

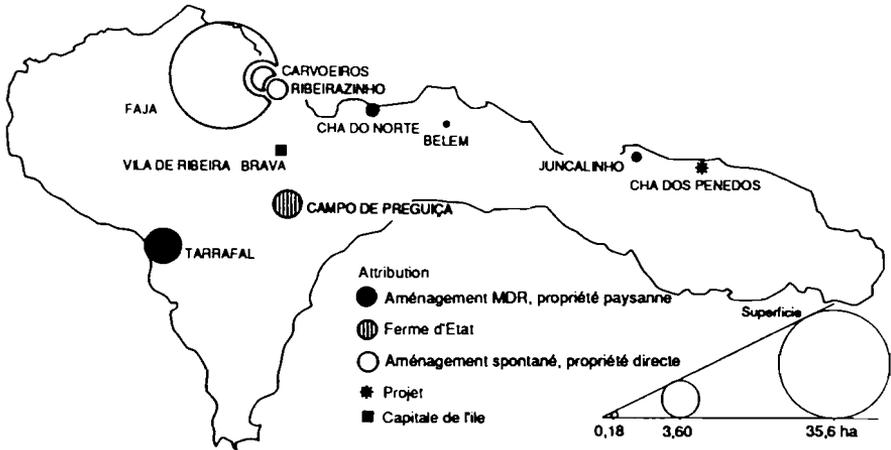


FIG. 6. — Création et développement des périmètres irrigués dans l'île de São Nicolau

L'Etat créole : chance et risque pour le Cap-Vert

C'est sur sa géographie humaine que l'Etat capverdien fonde son action constructive. La force que constitue la « capverdianité » apparaît plus importante et plus riche de potentialités qu'un milieu physique ingrat. Malgré les inévitables provincialismes insulaires, c'est sur la mobilisation des ressources de la créolité, diaspora comprise, que compte l'Etat pour assurer sa croissance et son développement économique et social.

La créolité : *unité et diversité capverdienne*

« O Crioulo » est la manifestation la plus éclatante de l'existence d'une nation capverdienne. Langue parlée partout et par tous, elle est le support d'une culture originale, et témoigne, au-delà des îles, chez les émigrés de la diaspora, de la « capverdianité ».

Le *crioulo* est une création multiséculaire, née de la nécessité de dialogue entre les esclaves importés dans les îles depuis la côte africaine et les maîtres portugais. Langue pratique, le *crioulo* s'est formé d'abord au Cap-Vert car c'est là, à Santiago et, secondairement à Fogo, que se concentraient des hommes et des femmes d'ethnies variées de la côte ouest-africaine. Baltasar LOPES, s'appuyant sur des textes anciens, souligne la diversité d'origine des esclaves : wolof, serer, bambara, lebou, toucouleur, fula, floup, balantes, groupes dominés toutefois par l'élément manding.

Contrairement aux autres parlers créoles d'Afrique, le fonds portugais est, dans le *crioulo* capverdien, largement dominant. L'apport africain vient surtout de langues du groupe mandé, comme le prouve l'examen des ethnonymes et toponymes les plus fréquents, surtout dans les îles Sotavento (A. CARREIRA, 1983).

Le crioulo véhicule une culture originale. Cette « capverdianité » est constituée d'une communauté culturelle, dont la langue n'est qu'un support.

La capverdianité est chrétienne, à dominante catholique, ce qui distingue le Cap-Vert de la Guinée Bissau voisine à dominante animiste et musulmane. La ferveur chrétienne est constamment exprimée, particulièrement dans les campagnes. Les édifices religieux, grands et petits, marquent les agglomérations. Les toponymes, presque tous religieux, de l'ensemble insulaire au moindre terroir, traduisent l'influence et le rôle du pouvoir catholique dans l'archipel. C'est dans l'île de Santiago, à Cidade Velha, que se trouve la plus ancienne cathédrale édifiée en Afrique. Les divisions administratives de l'archipel rendent compte de l'organisation territoriale imposée par l'Eglise : entre les *concelhos* (conseils) et les *zonas* (circonscription politico-administrative de base) se tiennent les *freguesias* (paroisses).

La nation capverdienne s'exprime dans une littérature et une musique spécifiques, principales activités artistiques développées, surtout depuis le XIX^e siècle. La plus grande partie de la littérature est d'expression portugaise, mais les préoccupations, la sensibilité de l'écrit capverdien sont largement insulaires, même s'il est possible de les intégrer à la littérature portugaise.

La musique, au Cap-Vert, est certainement l'expression la plus populaire et celle en laquelle les capverdiens se reconnaissent le mieux. Aisée à transporter, elle rassemble ceux de la diaspora. Elle est musique nationale. Si elle révèle, dans les *mornas*, des influences du fado portugais, elle est chanson d'amour et surtout de *saudade* d'un peuple meurtri par une nature ingrate et contraint à une émigration trop

PAYS	NOMBRE	PROVENANCE
AMERIQUE	255 000	
U.S.A.	250 000	Fogo et Brava
Brésil	3 000	
Argentine	2 000	
EUROPE	82 500/ 88 000	
Portugal	50 000	Santiago
Pays-Bas	10 000	São Vicente, Santo Antão
Italie	8 000/ 10 000	São Nicolau
France	7 000/ 9 000	
Luxembourg	3 000	
Espagne	1 500/ 2 000	
Suisse	1 000/ 2 000	
Belgique	800	
Suède	700	São Vicente
R.F.A.	500	
Norvège	200	São Vicente
AFRIQUE	67 900/ 76 200	
Angola	35 000/ 40 000	
Sénégal	22 000/ 25 000	
S.Tome et Princa	3 000	Santiago
Guinée Bissau	2 000	
Mozambique	700/ 1 000	
Gabon	200	
TOTAL	405 400/419 000	

lointaine. De ses racines africaines, elle tire deux formes musicales de réjouissance, *coladera* et surtout, à Santiago, *funana*.

Dans son combat pour le renforcement de l'unité nationale, l'Etat capverdien s'appuie sur l'évocation de la dramatique communauté historique d'un peuple aux prises avec une nature peu généreuse. L'enracinement, la fidélité à un terroir, à une île, à une civilisation paysanne n'est pas remis en cause par l'émigration : la diaspora capverdienne semble, au contraire, une composante majeure de cette civilisation insulaire, et un atout pour le développement du pays.

Toutefois, l'unité n'est pas totale et, comme les Etats plus vastes et plus peuplés, le Cap-Vert a aussi ses particularismes régionaux (les îles), des tendances politiques variées jusque dans ses communautés d'émigrés, ses rivalités économiques et culturelles.

Les communautés d'émigrés capverdiens sont un écho des rivalités insulaires. 450 000 capverdiens vivent à l'étranger. (*Emigrason*, n° spécial, 1985).

Elles sont inégalement anciennes : sur la côte nord-est des Etats-Unis, les premières installations remontent à la première moitié du XIX^e siècle : beaucoup de capverdiens, très américanisés, parlent un nouveau crioulo : celui de New Bedford... S'ils restent capverdiens originaires de Brava et Fogo, ils perçoivent le Cap-Vert, où la plupart n'ont jamais mis les pieds, comme un petit monde parfois inquiétant en raison de ses choix politiques officiels : parti unique, anti-impérialisme, non alignement. En Europe, les communautés sont plus récentes : installées à l'occasion des demandes en main-d'œuvre des années 1960, elles sont d'origine variée : îliens de Santo Antão et São Nicolau aux Pays-Bas, de Santiago plutôt en France et au Portugal, de São Nicolau en Italie... Souvent très individualistes, ces petites commu-

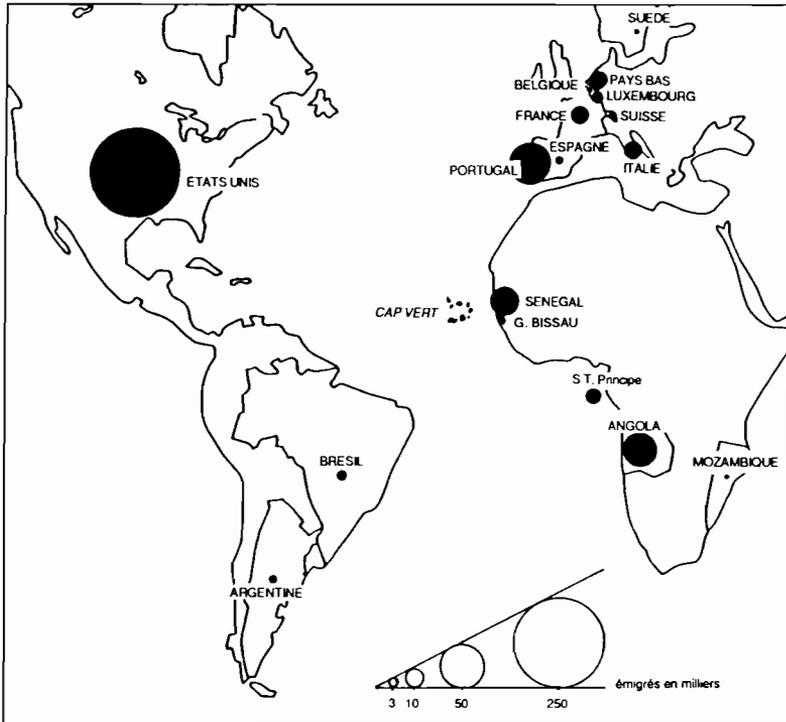


FIG. 7. — L'émigration cap-verdienne dans le monde

nautés expriment des tendances culturelles et politiques variées : elles suivent avec attention mais aussi avec esprit critique l'évolution du Cap-Vert. Elles ont accueilli, également, les opposants politiques au régime capverdien, depuis l'Indépendance.

Mobiliser les ressources de la créolité

Le fait migratoire capverdien contribue à renforcer la capverdianité :

- L'efficacité culturelle de l'émigration est importante. Les émigrés ont, à l'étranger, toujours fait preuve d'un remarquable « patriotisme culturel ». L'identité capverdiennne s'affirme face aux autres cultures. Les associations de loisirs, sport, danse, les groupes de femmes et les réunions culturelles, animées par des chanteurs de *mornas* et de *coladeras* maintiennent la cohésion, même s'il y a tendance à l'éparpillement et à l'acculturation. Des journaux relient les communautés les plus dynamiques. Le Cap-Vert est très fier de voir la langue capverdiennne enseignée dans les universités américaines.

- L'efficacité économique de la diaspora est considérable. Il n'est pas excessif d'affirmer qu'elle contribue à la survie du pays. En effet, aux ressources agricoles, toujours insuffisantes, beaucoup de familles ajoutent les dons financiers que leur envoient les émigrés. Cet argent permet aux familles restées au village, d'acheter de la nourriture et de subvenir à l'entretien et à l'équipement de la maison. De plus, ces ressources extérieures, qui peuvent représenter plus de la moitié du revenu familial, sont indispensables pour le maintien sur place de la population rurale. Elles ont, jusqu'à présent, évité au Cap-Vert d'être confronté au problème de l'exode rural et de l'urbanisation non maîtrisée.

L'ouverture extérieure que constitue l'émigration familiale internationale est source d'information et de capacité critique du peuple capverdien à l'égard de sa propre société. Egalement, les communautés de la diaspora, parce qu'elles sont, souvent, bien structurées et composées de membres ayant acquis des qualifications variées dans l'industrie et les services, apparaissent riches de potentialités économiques : la mobilisation de ces ressources humaines, intellectuelles et techniques pourrait permettre la croissance, au Cap-Vert, de nouvelles activités. A l'étranger, les communautés d'émigrés font figure de points d'ancrage d'une politique commerciale internationale.

Comment, pour le Cap-Vert, utiliser au mieux le ciment culturel de la créolité ? Le jeune Etat cherche depuis plusieurs années à éveiller, à développer la conscience nationale populaire en mobilisant les énergies autour de programmes de lutte contre les obstacles naturels et pour l'aménagement rural. Ainsi, du programme de lutte contre l'érosion, avec de grands travaux de barrage des thalwegs des torrents, de réalisation de banquettes sur pentes, ou du programme de reboisement ou de chantiers routiers entrepris pour désenclaver les villages les plus isolés. Les tentatives de développement de travaux coopératifs, animées par l'Institut national des coopératives, vont dans le même sens.

Mais l'Etat cherche aussi à élargir l'horizon des capverdiens en ouvrant le pays aux multiples influences étrangères, par l'intermédiaire de la diaspora bien sûr, mais aussi en exaltant les racines africaines de la créolité et en œuvrant, en politique étrangère, pour de multiples rapprochements avec les états africains.

Le fait d'être un micro-Etat peut contribuer à une meilleure connaissance des problèmes du développement. L'observation des effets d'actions variées de développement est, en raison de l'échelle d'application, peut-être plus aisée que dans les pays vastes. A cet égard, le Cap-Vert est un « laboratoire du développement ». Micro-Etat, il contribue à sensibiliser les autres pays aux problèmes spécifiques de développement des Etats ne disposant que d'une faible superficie territoriale.

La sahélicité capverdienne est une permanence. Elle implique un engagement constant du peuple et de l'Etat, et à cet égard, le Cap-Vert donne l'exemple, en multipliant depuis son indépendance les initiatives constructives.

La créolité capverdienne doit être porteuse d'espérance. Les insularismes et la variété des mentalités n'effacent pas la profonde unité humaine et culturelle de l'archipel. A l'écoute des îles, l'Etat met progressivement en place des structures de fonctionnement souples. Tourné vers ses voisins africains, il tente de construire un Etat-nation associant tradition culturelle et modernité économique.

BIBLIOGRAPHIE

Afrique, Asie. Spécial Cap-Vert n° 286, 1983.

BRUM FERREIRA (D. de), 1986 — Etude sur la sécheresse dans l'île de Santiago (Cap-Vert). Relatório n° 23. Linha de Aççao de Geografia Fisica. Centro de Estudos Geograficos I.N.I.C. Lisboa (Portugal).

Cabo Verde. Dez anos de desenvolvimento. Ed. Delroisse — Vilo (France) 1985.

Cap-Vert. Le Sahel en pleine mer. *Le Courrier* n° 65. Janv.-Fév. 1981.

Cap-Vert. Quelques données sur les problèmes de lutte contre la dégradation du milieu naturel. UNESCO. *MAB* n° 49 décembre 1981.

CARREIRA (A.), 1977 — Migrações nas ilhas de Cabo Verde. Ed. Universidade Nova de Lisboa, Portugal.

CARREIRA (A.), 1983 — Formação e extinção de uma sociedade escravocrata. Ed. Instituto Cabo-verdeano do Livro, Praia, Cap-Vert, 550 p., 40 photos : 438-441.

Emigration, n° Especial, 10 Anos de Independencia, 1985. — Revista do Ministerio dos Negocios Estrangeiros de Cabo Verde.

FREUD (C.), PAPAZIAN (V.), RICHARD (J.), 1984 — Evaluation des interventions françaises dans l'île de São Nicolau (Cap-Vert). MRE Coopération et Développement. Août 1984.

LESOURD (M.), 1986 — Permanence de la sécheresse aux îles du Cap-Vert : l'aménagement rural ou la lutte contre l'irréversible. *Cahiers Géographiques de Rouen*, numéro spécial « Etudes Sahéliennes 1986 » RCP CNRS n° 08 0801, LEDRA, ACCT septembre 1986 : 109-128.

LESOURD (M.), 1987 — Contraintes géographiques de développement d'un P.M.A. insulaire : la République du Cap-Vert. Communication aux Journées de Géographie Tropicale de Pessac. CNRS, CEGET, février 1986, in : *Crise agricole et alimentaire dans les pays tropicaux*, CNRS, Bordeaux.

LESOURD (M.), 1987 — Le fait créole dans la formation de l'identité nationale en république du Cap-Vert. Colloque « Iles, Insularité, Insularismes » Bordeaux, octobre 1986, CNRS-CRET, Bordeaux 1987 (avec G. Reaud-Thomas).

LOPES-DA SILVA (B.) — O dialecto crioulo de Cabo Verde.

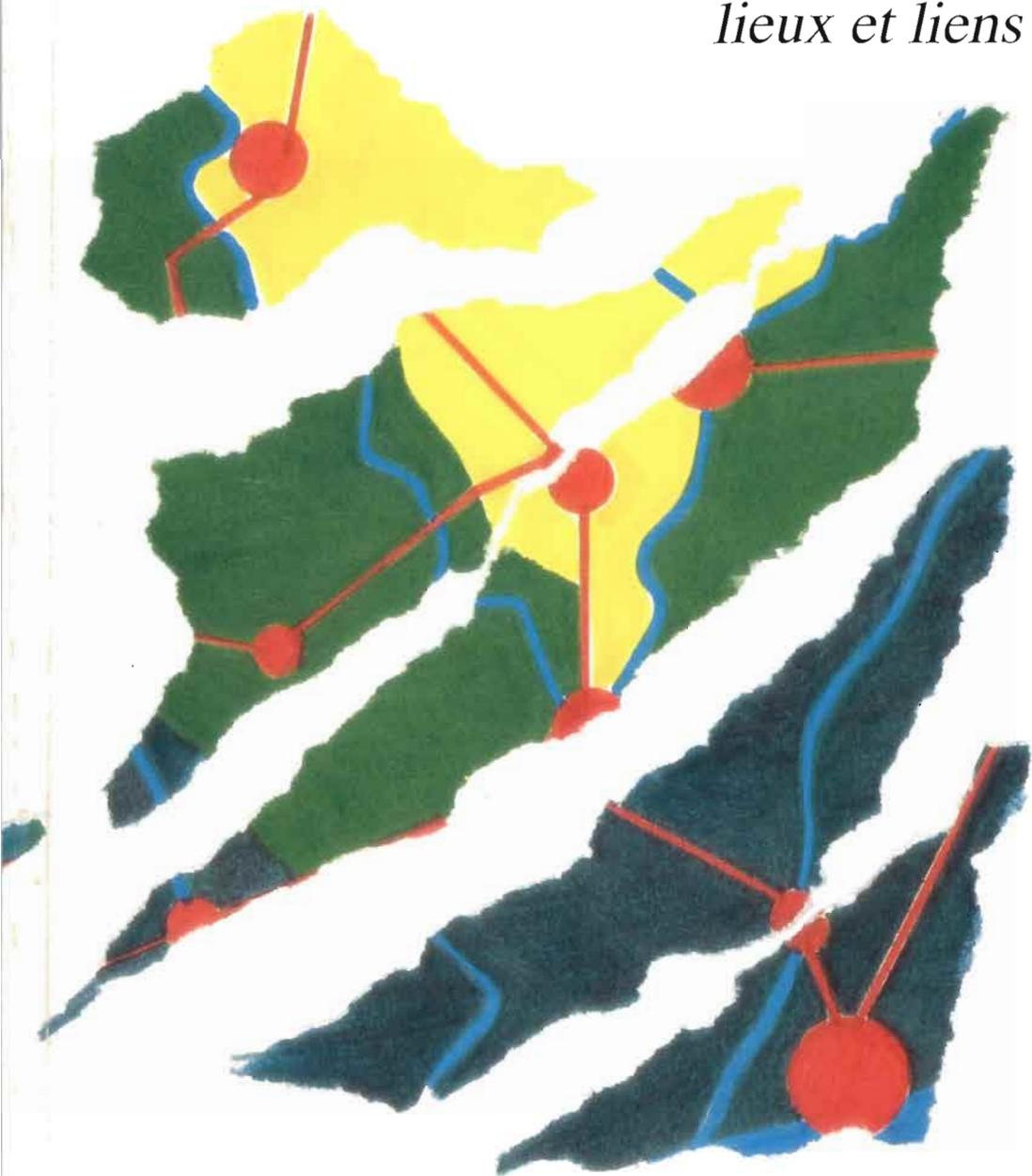
OLIVRY (J.-C.), 1983 — Le point en 1982 sur l'évolution de la sécheresse en Sénégal et aux îles du Cap-Vert. Examen de quelques séries de longue durée (débits et précipitations). *Cah. ORSTOM, Sér. Hydrologie*, vol. XX, n° 1 : 47-69.

Rep. de Cabo Verde, 1983 — Primeiro Plano Nacional de Desenvolvimento 1982-1985. Secr. de Estado da Coop. e Planeamento, Praia, Cap-Vert.

TRIGO DE ABREU (A.), SOARES (H.) *et al.*, 1983 — Desenvolvimento e Pesquisa no longo prazo em Cabo Verde. Mesa Redonda. Nov. de 1981, Praia. Instituto Gulbenkian de Ciência (Centro de Est. de Economia Agraria), Oeiras (Portugal).

Tropiques

lieux et liens



Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

*avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
et du Ministère des Affaires Etrangères*

Sommaire

Présentation - P. PELISSIER ET G. SAUTTER

Avant-propos - P. GOUROU

Liens - C. BLANC-PAMARD, A. LERICOLLAIS, J. GALLAIS,
H. ATTIA

Campagnes en devenir - J.-Y. MARCHAL, O. HOFFMANN,
L. MESCHY, J. PELTRE-WURTZ, J. BOULET, G. DANDROY,
C. SEIGNOBOS, B. ANTHEAUME, V. LASSAILLY-JACOB,
B. CHARLERY DE LA MASSELIERE, J. BOUTRAIS, M.-C.
CORMIER-SALEM, A. LERICOLLAIS, C. BLANC-PAMARD,
M. BENOIT, H. RAKOTO-RAMIARANTSOA, O. SEVIN, B.
TALLET, Y. DEVERIN, J. RAMAMONJISOA, L. DUBOURDIEU.

Autour des villes - J.-L. CHALEARD, A. DUBRESSON, G.
SALEM, M. LE PAPE, C. VIDAL, A. MANOU-SAVINA, P.
PELTRE, G. MAINET, Y. MARGUERAT, J.-L. DONGMO,
J. CHAMPAUD.

Compositions d'espaces - A. SECK, M.-C. AQUARONE,
R. POURTIER, J.-P. RAISON, M. LESOURD, A. GASCON,
M. PORTAIS, E. GU-KONU, C. TAILLARD, A. SAUSSOL,
J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, J. PLYA, G. SAVONNET,
E. BERNUS, J.-C. ROUX, A.-M. PILLET-SCHWARTZ, M. PE-
PIN-LEHALLEUR, A. HALLAIRE, J. O. IGUE, A. SCHWARTZ.

Liste des auteurs

Table des matières